

# Symphilosophie

*Revue internationale de philosophie romantique*

## Lettre à Kant

*Sophie Mereau*

Traduction et présentation par Laure Cahen-Maurel\*

Je traduis ici la lettre fameuse que Sophie Mereau (1770-1806) adressa à Kant en décembre 1795, dans l'espoir d'obtenir du maître de Königsberg qu'il contribue à son projet de revue littéraire et philosophique. La revue ne verra le jour qu'en 1801, pour s'interrompre l'année suivante, en 1802. Sophie Mereau l'avait intitulée *Kalathiskos*. Les Grecs de l'Antiquité désignaient par ce terme une petite corbeille à laine, « emblème de l'activité féminine par excellence, le tissage »<sup>1</sup> ; les Romains, une corbeille à ouvrage. Figurant souvent comme attribut des représentations de la femme au travail sur les vases grecs, mais aussi comme attribut de Cérès, déesse de l'abondance et de la fécondité, comme dans la célèbre fresque *Flore ou le Printemps* de la Villa Arianna, à Naples, ce panier était également utilisé à l'époque romaine pour les cueillettes de fleurs ou la récolte de fruits. Tisser et collecter, telle était l'idée que Sophie Mereau avait en vue pour sa revue. Destiné à recevoir les fruits de l'esprit, il ne devait pas être d'usage seulement féminin.

Sophie Mereau signe sa lettre du nom de son premier époux : elle avait été mariée une première fois au professeur de droit Friedrich Karl Mereau, avant de devenir, en 1803, la femme de Clemens Brentano. Elle est pourtant

---

\* Docteure en philosophie, *Wissenschaftliche Mitarbeiterin* (collaboratrice pédagogique et scientifique), Internationales Zentrum für Philosophie NRW / Institut für Philosophie der Universität Bonn, Poppelsdorfer Allee 28, 53115 Bonn, Allemagne – laure.cahen-maurel@uni-bonn.de

<sup>1</sup> Magali Cullin-Mingaud, *La vannerie dans l'Antiquité romaine. Les ateliers de vanniers et les vanneries de Pompéi, Herculaneum et Oplontis*, Paris, CNRS Éditions, 2010, p. 176 et sq.

connue pour avoir été la première femme, en Allemagne, à vivre de sa plume en faisant de son activité d'écriture et de traduction un véritable métier. Traductrice de Madame de Staël en allemand, jeune protégée de Schiller, elle a étudié la philosophie critique de Kant et de Fichte à Iéna, devenant ainsi la première étudiante femme de Fichte, dont elle a suivi les séminaires sur la *Wissenschaftslehre* et les leçons sur la vocation du savant. Sa lettre à Kant témoigne de sa réception enthousiaste du *Projet de paix perpétuelle* publié en 1795. Son roman philosophique, *Das Blüthenalter der Empfindung* (*La Floraison des sentiments*), qu'elle joint à sa lettre, fait écho, dans un esprit féministe, aux vues de Kant et de Fichte sur l'autonomie, la vérité, la raison et les sentiments<sup>2</sup>. La lettre restera sans réponse.

---

<sup>2</sup> Voir Sophie Mereau, *La Floraison des sentiments* (1794), préface et extrait traduits de l'allemand et introduits par Laure Cahen-Maurel, *Symphilosophie: International Journal of Philosophical Romanticism*, vol. 2, 2020, p. 189-198.

**Von Sophie Mereau. [Brief 689]<sup>1</sup>**

[December 1795.]

Wenn ich auch nach dem Ausspruch meines eignen Gefühls den Schritt welchen ich jetzt zu thun bereit bin, für gewagt erklären muss, so finde ich doch nichts darinn wodurch wahre Schicklichkeit beleidigt werden könnte. Ich weiss vielmehr dass wir bey Menschen höherer Art die Fesseln jener leeren Convenienz, die sich in jedem Land verändert, und die zwischen gemeine Menschen oft heilsame Schrancken setzt, kühn zerbrechen können, und dass gebildete Wesen sich an die Sache selbst halten, wo jene ewig an der leeren Form hängen bleiben. Nach dieser Voraussetzung glaube ich ohne Bedencken und ohne weitere Rücksicht auf Entfernung, Geschlecht und Geistesverschiedenheit, mich selbst in das gantz einfache Verhältniss einer Bittenden gegen Sie, verehrungswürdigster Mann, versetzen zu dürfen.

Mit Hülfe einiger Freunde will ich mit dem neuen Jahr ein Journal anfangen, mehrere hiesige Schriftsteller wollen mir Beiträge liefern. Bey einer solchen Unternehmung träumt wohl ein jeder, der nicht lediglich für Gewinn schreibt, mehr oder weniger stolz. Ich träumte sehr stolz, denn ich hielt es nicht für unmöglich Sie für mich zu gewinnen. Etwas aus Ihren Papieren, was Sie vielleicht Kleinigkeit nennen, einige hingeworfene Bemerkungen, denen Ihr Geist Licht und Ihr Name Glantz verleiht, würden mich sehr glücklich machen Können Sie, so unterstützen Sie meine Unternehmung – dringender zu bitten, wage ich nicht, weil ich die zarte Linie die hier das Ungewöhnliche vom Unbescheidenen trennt, zu überschreiten fürchte

Achten Sie es der Mühe werth, das Weib, welches Muth genug hatte sich geradezu an Sie zu wenden, näher kennen zu lernen, so lesen Sie das Buch, welches ich hier beilege. Dies ist der einzige Grund der mich bewegen konnte, dem grossen Kant ein Geistesproduct darzubieten, dessen Fehlerhaftes ich selbst am lebhaftesten fühle

Mögte ich einer baldigen Antwort entgegen sehn dürfen! – Ich habe mich zutrauungsvoll an Sie gewandt – Sie sind gewiss gut, so groß u. berühmt Sie auch sind. Welche edle Humanität athmet aus Ihrem ewigen Frieden! Welche Hofnungen wissen Sie in den Herzen aller gutmüthigen Menschen

---

<sup>1</sup> La présente traduction se fonde sur l'édition de la correspondance de Kant établie par l'Académie royale des sciences de Prusse dans les *Kant's Gesammelte Schriften*. Immanuel Kant, *Briefwechsel*, Lettre 689, in *Kant's Gesammelte Schriften*, hg. von der Königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften, Berlin, Reimer, 1900-1955, 1966 sq., vol. XII, p. 52.

zu entzünden! – Es hängt nur von Ihnen ab, ob ich zu dem ernstesten Gefühl von Ehrfurcht gegen Sie, das ich mit Stolz in meiner Seele nähre, noch das süßere der Dankbarkeit hinzufügen soll – Leben Sie wohl!

Mein Name ist: *Professorin Mereau* in Iena

### **Lettre de Sophie Mereau à Kant**

[Décembre 1795]

Bien que je doive, si je me fie à mon seul sentiment, déclarer audacieux le pas que je m'appête à faire, je n'y trouve rien qui puisse offenser la véritable décence. Je sais que s'agissant d'êtres d'une espèce supérieure nous pouvons hardiment briser les entraves de cette convenance vide qui change d'un pays à l'autre et met souvent entre des êtres vulgaires des barrières salutaires ; que des êtres plus cultivés s'en tiennent à la chose même, tandis que les autres restent dans tous les cas attachés à la forme vide. Selon ce préalable, je crois pouvoir me mettre sans hésitation et sans autre considération de distance, de sexe et de différence d'esprit, dans la position toute simple de qui a une requête à adresser à l'homme vénérable que vous êtes.

Je veux, avec l'aide de quelques amis, inaugurer une revue en cette nouvelle année. Plusieurs écrivains d'ici sont prêts à y contribuer. Quiconque qui n'écrit pas seulement pour le profit, en s'engageant dans une telle entreprise, conçoit, certes, de plus ou moins grandes espérances. Pour ma part, j'en conçois de très grandes, ne tenant pas pour impossible de vous gagner à ma cause. Quelques-unes de vos notes, que vous considérez peut-être comme bagatelles, quelques-unes de vos remarques jetées sur le papier, auxquelles votre esprit confère de la lumière et votre nom de l'éclat, feraient ma joie. Si cela vous était possible, vous soutiendriez ainsi mon entreprise – je n'ose demander plus, car je crains de franchir ici la ligne délicate qui sépare l'inhabituel de l'outrecuidance.

Si vous estimez qu'il vaille la peine de faire plus ample connaissance avec la femme qui a eu assez de courage pour s'adresser directement à vous, lisez le livre que je joins à cette lettre. C'est l'unique raison qui a pu me pousser à offrir au grand Kant un produit de mon esprit, dont je sais trop combien il est imparfait.

## LETTRE À KANT

Puissé-je voir arriver bientôt une réponse tant espérée ! – Je me suis adressée à vous en toute confiance – si grand et célèbre que vous soyez, vous êtes certainement bon. Quelle noble humanité émane de votre paix perpétuelle ! Quels espoirs vous savez allumer dans le cœur de tous les hommes de bonne volonté ! – Il tient à vous que j’ajoute à la profonde et constante vénération que j’ai pour vous, dont je suis fière, celui plus doux de gratitude. – Bien à vous !

Mon nom est : *Professeure Mereau*, de Iéna.